

La Faune de France des Delphacidae. II. Note de chasses faites, pour l'essentiel, en 1990 (Homoptera Auchenorrhyncha)

par William DELLA GIUSTINA (*) et Reinhard REMANE (**)

(*) Station de Zoologie INRA-Versailles, Route de Saint-Cyr, F-78026 Versailles Cedex

(**) Fachbereich Biologie der Philipps-Universität, Zoologie Lahnberge,
Postfach 1929, D3550 Marburg (Lahn), Allemagne

INTRODUCTION

La précédente note rendait compte de la tournée entomologique que nous avons organisée en France en 1989 (REMANE et DELLA GIUSTINA, 1992) ; celle-ci concerne les insectes que nous avons récoltés en 1990, indépendamment l'un de l'autre, faute d'avoir pu nous libérer simultanément. On note une dispersion des localités, à l'exception d'une étude assez approfondie du département du Vaucluse, entreprise en juin sous la conduite efficace et amicale de Jacques Coffin, correspondant régional de la Société entomologique de France et d'un circuit dans les départements du nord-est, en août. Les autres distributions correspondent à des prélèvements ponctuels faits essentiellement à l'occasion de déplacements professionnels ou privés. À cet inventaire ont été ajoutées quelques identifications effectuées à partir d'individus colligés par certains de nos collègues français, les seules pour lesquelles l'année de récolte est précisée ainsi que le nom du collecteur, toutes les autres l'ayant été par nous-mêmes, en 1990.

Comme pour la note précédente, nous nous sommes inspirés des ouvrages de NAST (1972 et 1987) pour discuter des distributions géographiques au niveau de la région paléarctique, même si la présence d'une espèce dans un pays donné est parfois discutable.

Afin d'éviter les redites géographiques, signalons que le site exploré de Monieux (84), est situé à 630 m d'altitude et correspond au tour du plan d'eau aménagé depuis peu en base de loisirs. L'Île d'Oiselet, à Sorgues (84), est constituée d'une étroite bande caillouteuse affleurant tout juste au-dessus du niveau du Rhône, dont la végétation est constituée en partie par des grands *Carex* : *C. acutiformis* et *C. pseudocyperus* (ce dernier étant beaucoup moins fréquent). La commune de Bédoin (84) est faunistiquement très intéressante car elle englobe une partie du flanc sud du Mont Ventoux, de même que son sommet. La Font d'Angiou, située à 1160 m, se trouve encore au niveau de la strate arborée, mais des clairières bien dégagées existent, en pentes fortes. Le biotope de Chambedaze, non indiqué sur les cartes générales, est situé sur la commune de Égliseneuve-d'Entraigues (63). Il s'agit de la tourbière la plus diversifiée

et la mieux conservée de l'étage montagnard en Auvergne (Julve *et al.*, 1989). Son étude mériterait plusieurs visites et non pas les trois heures qui lui ont été consacrées le 16 juin. Les captures de Cagnano (20), ont toutes été faites à Misinco, dans la prairie humide, généralement inondée au printemps, qui se trouve de l'autre côté de la route longeant la plage. Chatrices est une petite commune proche de Sainte-Menehould, dans la Marne (51), à l'extrémité méridionale de la Forêt d'Argonne.

Quatre autres précisions peuvent être ajoutées :

1) Nous avons préféré présenter la Corse comme une entité biogéographique entière et non pas suivant le découpage administratif qui lui est appliqué actuellement, d'où l'emploi de son ancien code de département : 20. 2) Afin de ne pas trop allonger la bibliographie, la référence des textes concernant la description des espèces nouvelles pour la science est donnée seulement pour celles qui ont été décrites après 1945. 3) Les espèces communes au premier article et à celui-ci sont signalées par le renvoi : « Voir note n° 1 », placé au début du paragraphe les concernant. Cette démarche évite les répétitions, en particulier à propos des informations biologiques et écologiques qui ont déjà été fournies. 4) Lorsqu'une espèce a été trouvée en plusieurs localités, ces dernières sont présentées par ordre chronologique de capture, le numéro de code du département étant placé devant.

Outre le travail de ASCHE (1985), cité dans la première publication, la phylogénie des Delphacidae avait fait l'objet d'une étude préliminaire : ASCHE & REMANE (1982).

LISTE COMMENTÉE DES ESPÈCES RÉCOLTÉES

Asiracinae Motschulsky, 1863

Cette sous-famille, qui a conservé le plus grand nombre de caractères primitifs (plésiomorphes), se caractérise par un éperon en forme de stylet. Elle comprend environ 23 genres et plus de 100 espèces dans le monde, regroupés dans deux tribus.

Asiraca Latreille, 1796. Deux espèces sont actuellement citées de la région paléarctique, mais une seule se rencontre en France.

Asiraca clavicornis (F., 1794). Assez largement distribuée en Europe, elle est toutefois absente de Fenno-Scandinavie et du Danemark. L'holotype a été décrit de France. (78) Rennemoulin, le 1^{er} août, les individus récoltés étaient au dernier stade larvaire, tous les spécimens capturés ayant mué dans les jours suivants. Malgré la date tardive d'apparition, on doit se trouver en présence de la première et unique génération de l'année.

Kelisiinae Wagner, 1963

Le premier article des tarsi postérieurs est muni de 4 + 2 épines. Corps mince, élancé. Subdivisée en deux genres, la sous-famille comprend environ 44 espèces, dont

32 sont présentes dans la région paléarctique. Dix-huit d'entre-elles sont répertoriées en France. Toutes les espèces françaises (sauf une) possèdent une tache noire plus ou moins développée sur la joue (*genae*), pouvant même déborder vers l'arrière. Les *Kelisiinae* sont divisées en cinq groupes d'après la longueur et l'ornementation de l'édéage mais, malgré cette subdivision supplémentaire, la détermination de certaines de ces espèces est encore difficile et bien des anciennes identifications sujettes à caution.

Kelisia Fieber, 1866. On peut estimer à 16 le nombre d'espèces actuellement signalées en France.

Kelisia guttula (Germar, 1818) (= *pascuorum* Ribaut, 1934). Voir note n° 1. Cette espèce et *K. praecox* sont les deux seules à présenter une tache débordant largement la joue par l'arrière. *K. guttula* appartient au groupe caractérisé par un édéage long muni d'une seule épine à l'apex. (66) Puyvalador, un mâle brachyptère, le 3 août.

Kelisia ribauti Wagner, 1938 (= *guttula* sensu Ribaut, nec Germar, 1818). Elle appartient au groupe caractérisé par la présence de plusieurs petites épines à l'apex de l'édéage. Espèce largement distribuée depuis Madère jusqu'en Asie centrale. L'holotype a été décrit de France. (84) Bédoin, La Font d'Angiou, le 18 juin. Vit sur *Carices*. Passe l'hiver sous la forme embryonnaire.

Kelisia sulcata Ribaut, 1934. Elle appartient au groupe *K. brucki* Fieber, dont un tableau d'identification des espèces a été proposé par ASCHE (1982 a). Elle est caractérisée par la présence d'une épine peu recourbée disposée sous l'apex de la tige même de l'édéage (préandrium). La seule espèce du groupe, en France, à présenter un gros point noir sur la joue. Décrite de France (Grépiac), on la connaît également d'Italie (Sardaigne), d'Espagne et du Portugal. Ribaut l'indiquait comme vivant sur *Scirpus holoschoenus* et la signalait de : (11) La Franqui, (31) Grépiac et (40) Capbreton. Colligée dans différents endroits du Vaucluse, mais toujours près d'un plan d'eau : Caderousse, Sorgues, Lauris, Monieux, Travaillan, les 17 et 18 juin. (20) Cagnano, le 24 juillet, à Misinco. Cette espèce serait inféodée au groupe de Juncacées : *Juncus acutus-maritimus* et présenterait ainsi peut-être la même distribution que ses plantes-hôtes.

Kelisia perrieri Ribaut, 1934. Appartient au groupe *sulcata*, mais l'épine fait un demi-cercle et sa base, sur le préandrium, est élargie. Le point noir sur la joue est petit et ne vient pas au contact de la carène avant. Décrite de France (Albi), elle est également signalée d'Albanie, Espagne, Grèce, Italie, Maroc, Yougoslavie. Espèce d'Europe méridionale, elle a été rediscutée récemment par ASCHE (1986), pour qui la limite orientale se trouve être la partie occidentale de la Grèce ; elle ne peut donc pas être présente à Chypre, comme cela avait été indiqué par LINDBERG (1948). (30) La Roque-sur-Cèze et Sabran (Cagnac), le 13 avril, quelques femelles macroptères. (20) Cagnano, le 24 juillet.

Kelisia guttulifera (Kirschbaum, 1868) (= *fallax* Ribaut, 1934). Elle appartient au groupe le plus nombreux, caractérisé par l'absence complète d'ornementations sur l'édéage. On peut proposer une seconde subdivision en utilisant la taille des appendices

du tube anal. Ceux de *K. guttulifera* sont très longs, très fins et plusieurs fois recourbés. Le pronotum est ici dépourvu de marques noires, celles du mésonotum ne sont pas noires mais brunes. Cantonnée à quelques pays européens : Autriche, Tchécoslovaquie, Allemagne (holotype), Grèce, Grande-Bretagne, Lithuanie, Pays-Bas, Pologne, Yougoslavie et France. (67) Haguenau, le 25 août et (51) Chatrices, le 27 août. Vit sur *Carex*.

Kelisia melanops Fieber, 1878. Appartient à la même subdivision que l'espèce précédente : édéage dépourvu d'ornementation et appendices du tube anal longs et plusieurs fois repliés. Ici aussi la tache noire sur le côté de la tête est double, mais la partie comprise entre l'œil et le front est brun foncé. La face est entièrement brune également. C'est un *Kelisia* de petite taille. Sa distribution concerne plutôt l'Europe centrale et méridionale, mais sa présence dans certains de ces pays reste cependant incertaine du fait de sa confusion probable avec *K. henschii* : Autriche ?, France, Grèce, Hongrie ?, Italie (holotype), Roumanie ?, Tchécoslovaquie ?, Turquie ?, Ukraine ?, Yougoslavie. Son existence en France était douteuse car les collections de Ribaut et A. Perrier ne possèdent pas d'exemplaires et cette espèce n'avait pas été citée depuis les très anciennes récoltes du siècle dernier. Sa capture en Corse, à Cagnano, le 24 juillet doit être considérée, au moins, comme une confirmation de sa présence en France.

Kelisia punctulum (Kirschbaum, 1868). Voir note n° 1. Fait partie de l'ensemble précédent, mais appartient à l'autre subdivision déterminée par des appendices du tube anal courts, ici largement recourbés. Cette espèce est très claire quoique les macroptères soient (phénomène général), un peu plus sombres. Outre la couleur, ils se caractérisent par la présence d'une petite tache noire sur la joue, placée à l'arrière de celle-ci, n'atteignant pas la moitié antérieure. Elle a été capturée en grand nombre, en différents endroits du Vaucluse, toujours dans des biotopes humides, le long du Rhône : Sorgues, Lauris (le long de la Durance), les 17 et 20 juin. (67) Haguenau, le 25 août, dans une station semblable, quoique plus ombragée. Elle était considérée comme étant distribuée dans les régions plus septentrionales que la vallée du Rhône.

Stenocraninae Wagner, 1963

Front allongé, au moins 2,5 fois aussi long que large. Le vertex est allongé également et s'avance plus ou moins entre les yeux. Les épines de l'éperon des tibias postérieurs sont élargies à leur base. La sous-famille est subdivisée en quatre genres, avec 64 espèces, mais deux genres et cinq espèces seulement sont présents en France.

Stenocranus Fieber, 1866. Carène médiane simple, les ailes antérieures sont développées, dépassant toujours l'abdomen, même chez les spécimens à ailes postérieures courtes. L'un des genres de Delphacides les plus aisés à identifier en Europe, puisque l'observation de l'habitue suffit. Quatre des 25 espèces connues de la région paléarctique sont présentes en France et ont été trouvées en 1990.

Stenocranus minutus (Fabricius, 1787). Voir note n° 1. En vue latérale, le bord antérieur de la face forme un angle aigu. Généralement avec un petit trait brun à

l'arrière de la joue. (51) Chatrices : le 27 août, en assez grand nombre. (02) Nogent-l'Artaud, le 20 août. (55) Iré-le-Sec, le 22.08.

Stenocranus major (Kirschbaum, 1868). Voir note n° 1. En vue latérale, le bord antérieur de la face est sensiblement parallèle à l'œil. Présence, normalement, d'un trait noirâtre à l'arrière de la joue. (86) Vouneuil-sous-Briard, le 31 mars, Phalipe rec. (84) Cheval-Blanc, lit de la Durance, le 20 juin. (41) Neuvy, le 2 août. (54) Saint-Jean-les-Longuyon, le 22 août. (51) Chatrices, le 27 août. Sa présence dans le Vaucluse suggère qu'elle est également méditerranéenne, malgré ce que l'on en savait. Toutefois elle avait déjà été signalée dans la vallée du Pô, en Italie du nord, où des populations adultes sont présentes sur le riz (Olmi, 1968). Monophage sur *Typhoides arundinacea*.

Stenocranus fuscovittatus (Stål, 1858). Voir note n° 1. Ressemble beaucoup à l'espèce précédente, en vue de profil, mais elle en diffère par la présence d'un double trait en forme de V sur la joue. Elle est également plus petite. (84) Monieux, le 18 juin. (54) Saint-Jean-les-Longuyon, le 22 août.

Stenocranus longipennis (Curtis, 1837). Les tibias antérieurs sont nettement élargis à leur extrémité apicale. De plus, chez le mâle, les ailes antérieures sont dans leur plus grande partie d'un brun noirâtre. Distribution restreinte, elle est signalée d'Irlande, Grande-Bretagne (holotype), Allemagne, Algérie (?) et de France. Dans ce dernier pays, seulement d'après des textes anciens, mais Asche (1983) l'a signalée récemment des Landes. (63) Egliseneuve-d'Entraigues, lac de Chambedaze, le 16 septembre, un mâle. Vit à la base des grandes touffes de *Carex*, dans les zones humides. On capture cet insecte plutôt à la fin de l'été.

Delphacinae Leach, 1815

Cette sous-famille regroupe le reste des espèces paléarctiques de la famille. Elle est divisée en trois tribus d'importance très inégale et contient actuellement 154 genres, dont 119 (et 363 espèces) pour la région paléarctique. En France, le nombre d'espèces peut être estimé à environ 75. Les *Delphacini* sont la seule tribu répertoriée dans cet inventaire.

Conomehus Fieber, 1866. L'habitus de ce genre est bien particulier et donc très reconnaissable. Les macroptères sont normalement plus rares que les brachyptères. Articles de la base des antennes munis de gros tubercules. Le genre a fait l'objet d'une réflexion d'ordre phylogénétique et taxonomique par REMANE & ASCHE (1979), puis par ASCHE (1982), HOCH & REMANE (1983).

Conomehus anceps (Germar, 1821). Voir note n° 1. (45) Ardon, le 2 août. (51) Saint-Imoges, le 20 août. (08) Haybes, le 21 août, surtout des brachyptères ; Carignan, le 22 août. (55) Haudicourt-sous-les-Côtes, le 23 août ; les adultes étaient brachyptères et macroptères. (63) Egliseneuve-d'Entraigues, le 16 septembre. Doit être largement distribuée en France, également sur le pourtour méditerranéen.

Conomelus lorifer dehneli Nast, 1966 (= *C. filifer* Remane et Asche, 1979). Ce taxon a été discuté récemment, à l'occasion d'un travail plus général sur les *Conomelus* liés aux *Juncus*, par HOCH & REMANE (1983). L'espèce se présente sous trois formes, mais les deux autres ne doivent pas se trouver en France. Il s'agit de : *C. lorifer* forme typique Ribaut, 1948, et *C. lorifer calabricus* Dlabola, 1979, décrites, l'une et l'autre, d'Italie. La sous-espèce dont Nast est l'auteur est originaire de Pologne. Elle était connue de quelques localités du sud-est : (07) Davezieux. (13) Tarascon. (20) Calenzana, «Cognoli» et les environs d'Albertacce. (08) Carignan, un mâle brachyptère, le 22 août, parmi des individus appartenant à *C. anceps*. Les conditions écologiques des Ardennes sont proches de celles que l'on rencontre en Pologne. Cette très intéressante capture indique que ce Delphacide remonte nettement plus au nord que ce qui en était connu dans la partie occidentale de sa distribution. Ici aussi on assiste au chevauchement de la distribution des deux espèces *C. anceps* et *C. lorifer dehneli*, comme en Europe orientale.

Conomelus serrifer Remane, 1980. Aspect extérieur semblable à celui de l'espèce précédente, elle est en fait très proche de *C. sagittifer* Remane et Asche, 1979. (84) Monieux, le 18 juin, un mâle brachyptère. Elle était connue jusqu'à présent, seulement d'Espagne, d'où elle a été décrite de la Sierra de Cazorla (Fuente Prado de los Ubillas) et de la Sierra Nevada. Cette capture est une illustration supplémentaire des relations faunistiques particulières qui existent entre ces deux régions géographiquement éloignées : l'Espagne centrale et méridionale et la zone formée schématiquement par le département des Alpes de Haute-Provence et ceux qui lui sont limitrophes. L'illustration la plus célèbre de ce phénomène est représentée par l'Isabelle : *Graellsia isabellae* (Lepidoptera), que l'on ne connaît que de ces deux domaines, et dont la distribution en France est circonscrite à quelques localités du Queyras (Hautes-Alpes). Apparemment la première capture de *C. serrifer* signalée de France.

Megamelus Fieber, 1866. Une espèce seulement en France.

Megamelus notula (Germar, 1830). Voir note n° 1. (63) Egliseneuve-d'Entraigues, 09.1981, Brunhes rec. Nombreux mâles et femelles, tous brachyptères.

Litemixia Asche, 1980. Une seule espèce, présente en France.

Litemixia pulchripennis Asche, 1980. Voir note n° 1. (78) Saint-Léger-en-Yvelines, dans la forêt de Rambouillet, à l'ouest de l'agglomération parisienne, le 1^{er} août. (41) Neuvy, le 2 août. (67) Haguenu, le 25 août. À chaque fois de nombreux mâles et femelles. Ces localités confirment une distribution assez large en France, comme l'on pouvait s'y attendre. Elle devrait cependant être absente des régions méridionales, malgré la présence de sa plante-hôte. Il semble, de même, qu'elle ne se trouve pas au-dessus de 200 m. Comment cette espèce aussi largement distribuée a-t-elle été trouvée si tardivement ? La question est encore sans réponse. *L. pulchripennis* s'élève facilement en cage, où les générations se succèdent en moins de 3 mois, dans les conditions d'une serre expérimentale : 20-25°C. Ce Delphacide se présente sous la forme brachyptère et macroptère, mais seule la première montre le recourbement, si caractéristique, de ses ailes antérieures.

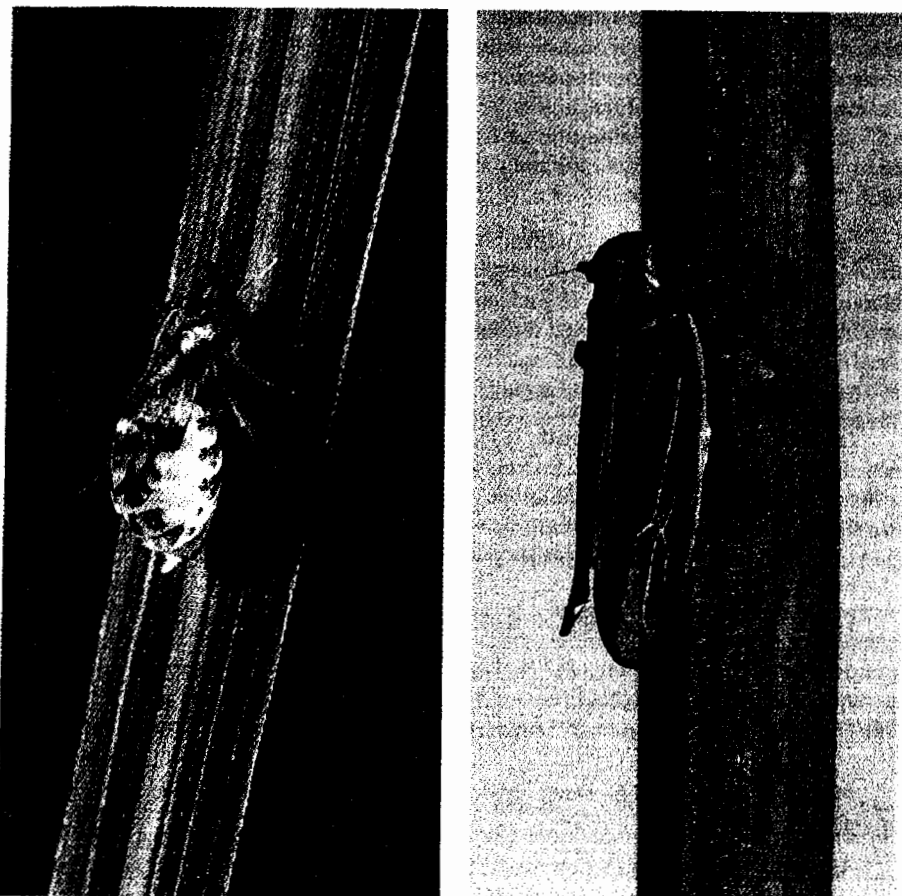


Fig. 1, *Litemixia pulchripennis*, femelle brachyptère. — 2, *Euribregma nigrolineata*, individu macroptère.

Ditropis Kirschbaum, 1868. Une seule espèce, présente en France.

Ditropis pteridis (Spinola, 1839). Voir note n° 1. (03) Forêt de Tronçay, le 26 mai, un mâle et une femelle. (20) Calacuccia, hameau de Popaja (1100 m), le 14 juillet. Dans cette dernière localité d'assez nombreux spécimens brachyptères et un mâle macroptère, ainsi que des larves, toutes parasitées. L'information sur sa distribution est intéressante car on ne connaît pas encore sa limite altitudinale.

Euryssa Fieber, 1896. Douze espèces environ sont actuellement distribuées en Europe occidentale, parmi lesquelles quatre figurent dans la faune de France.

Eurysa lineata (Perris, 1857). Largement distribuée dans la région paléarctique, on la retrouve, en effet, jusqu'en Asie centrale. Elle semble toutefois absente d'Afrique du nord et très rare en Fénno-Scandinavie où elle est signalée seulement de Suède. L'holotype a été décrit de France. (84) Bédoin, La Font d'Angiou, le 18 juin ; Aurel, le 21 juin. Tous les exemplaires étaient brachyptères. On la collige sur les graminées des stations ensoleillées. *Poa nemoralis* est supposée être une de ses plantes-hôtes. Passe l'hiver à l'état de larve.

? *Eurysa brunnea* Melichar, 1896. NAST (1987) la signale des pays européens suivants : Allemagne, Autriche (holotype), Grèce, Hongrie, Tchécoslovaquie. (84) Bédoin, La Font d'Angiou, le 18 juin, une femelle. Si l'identification est confirmée par l'observation d'un mâle, il s'agit d'une espèce nouvelle pour la France.

Eurybregma Scott, 1875. Une seule espèce est présente en France.

Eurybregma nigrolineata Scott, 1875. Comme l'espèce précédente, elle est assez bien distribuée dans la région paléarctique occidentale et jusqu'en Asie centrale. On la signale également en Chine. L'holotype a été décrit de Grande-Bretagne. (77) Boissyaux-Cailles, 15 mai. Tous les exemplaires sont macroptères. Sur graminées basses : *Dactylis*, *Agropyron repens* ..., dans les stations ensoleillées.

Scottianella Anufriev, 1980. Une seule espèce, présente en France.

Scottianella dalei (Scott, 1870). NAST (1987) la signale des pays européens suivants : Allemagne, Espagne, France, Grande-Bretagne (holotype), Italie et Portugal. (84) Travaillan, lit de l'Aygues, le 17 juin, une femelle. Présence régionale à confirmer.

Metropis Fieber, 1866. Deux espèces sont signalées en France, il en existe probablement le double.

Metropis latifrons (Kirschbaum, 1868). Signalée de quelques pays européens, certaines des identifications doivent être confirmées ; les spécimens italiens capturés et identifiés par SERVADEI (1967) semblent, pour le second auteur de cette note, appartenir à *M. latinus* Linnavuori, 1959. L'holotype a été décrit d'Allemagne. (84) Bédoin, La Font d'Angiou ; Monieux, le 18 juin pour les deux localités. Cette espèce a donc été récoltée en moyenne altitude à chaque fois.

Delphax Fieber, 1798. Quatre espèces sont actuellement signalées en France dont une, décrite à partir d'un exemplaire femelle par Ribaut, n'a jamais été retrouvée depuis. Les trois autres ont été capturées cette année. L'identification des femelles est relativement aisée, en utilisant la forme de l'écaille qui se trouve à la base de l'oviscapte. La reconnaissance des mâles semble, par contre, plus difficile et nécessite l'observation de l'édéage. RIBAUT (1934) avait déjà fourni une planche descriptive des régions génitales de la femelle des espèces françaises. L'écaille génitale de *D. narbonensis* ressemble beaucoup à celle qui est représentée par ASCHE & DROSPOULOS (1982) pour *D. ribautianus*.

Delphax inermis Ribaut, 1934. Signalée des régions chaudes de l'ouest méditerranéen : Espagne, France, Italie, Maghreb, mais aussi de Chypre et d'Afghanistan. L'holotype est de Cazaux (33). Elle représente l'espèce du genre la plus répandue dans le midi de la France d'après Ribaut qui écrit à son sujet : «elle se rencontre dans la région méditerranéenne et dans les départements qui bordent l'Océan, depuis les Pyrénées-Atlantiques jusqu'à la Loire-Atlantique, au moins, vers le Nord ... : (04) Thorame-Haute ; (11) Bages, La Nouvelle ; (13) Aix, Saintes-Maries-de-la-Mer ; (30) Saint-Gilles ; (33) Cazaux, La Teste, Arcachon ; (34) Palavas, Lattes ; (44) La Bernerie ; (64) Bayonne ; (83) Hyères ; (84) Avignon». (84) Travaillan, le long du ruisseau d'Alcyon, le 17 juin. Les mâles étaient macroptères et les femelles brachyptères.

Delphax ribautianus Asche et Drosopoulos, 1982 (= *meridionalis* auctt., nec Haupt, 1924). Signalée de Grèce (holotype), Italie, Yougoslavie et de France (Alpes-de-Haute-Provence) ; les deux auteurs ont ajouté les Alpes-Maritimes d'après des spécimens de la collection Remane provenant des environs de Cannes. (84) Mondragon, le long de l'étang et d'un bras mort qui l'alimente, le 16 juin.

Delphax pulchellus (Curtis, 1833). Voir note n° 1. (78) Rennemoulin, le 1^{er} août. Sa capture dans cette localité, confirme sa distribution septentrionale. D'après RIBAUT (*op. cit.*), *D. pulchellus* vit à côté de *D. inermis* en Loire-Atlantique.

Euides Fieber, 1866. Une seule espèce est actuellement signalée de France, mais une seconde est susceptible de se trouver dans le massif alpin. Nast a placé en synonymie *E. basilinea* Germar, 1821 et *E. speciosa* Boheman, 1845, sans avoir observé les types qui, semble-t-il, ont disparu. Dans ces conditions, la validité des deux espèces est maintenue pour le moment, celle que nous trouvons se rattachant à l'espèce décrite par Boheman.

Euides speciosa (Boheman, 1845). Voir note n° 1. (78) Rennemoulin le 5 mai. Cette espèce, quoique largement distribuée, n'a été capturée qu'en un seul endroit cette année.

Chloriona Fieber, 1866. Cinq espèces sont signalées en France. Elles présentent un aspect caractéristique : élancé mais cependant plus trapu que chez les *Stenocraninae*. Le vertex est plus étroit à l'avant et dépasse nettement les yeux. L'éperon des tibia postérieurs est muni de nombreuses dents (plus de trente parfois). Les individus sont souvent entièrement d'un vert clair, mais ils peuvent être aussi gris-vert. Toutes les espèces vivent sur *Phragmites*, mais elles semblent se développer également sur *Arundo* et même *Typha* dans les régions méditerranéennes.

Chloriona unicolor (Herrich-Schäffer, 1835). Voir note n° 1. La grande variation du nombre d'épines sur l'édéage a fait l'objet d'une discussion par ASCHÉ (1982b). L'édéage, par sa forme, est très proche de celui de *C. sicula* Matsumura, 1910. Elles diffèrent l'une de l'autre surtout par la forme de l'apex des styles ainsi que par celle du pont reliant le phragma. (30) Sabran (Cadignac) et La Roque-sur-Cèze, le 13 avril. Nombreuses femelles toutes brachyptères, nombreux mâles tous macroptères. (84) Travaillan, ruisseau d'Alcyon, un mâle macroptère, le 17 juin. (78) Rennemoulin, nom-

breuses femelles brachyptères, une femelle et un mâle macroptère, le 1^{er} août. (51) Ville-en-Tardenois, le 21 août, de nombreux mâles et femelles.

Flastena Nast, 1975. Une seule espèce dans le genre.

Flastena fumipennis (Fieber, 1866). Signalée d'Albanie, France, Grèce, Italie et Yougoslavie. L'holotype a été décrit de France. Dimorphisme sexuel important, comme souvent chez les Delphacidae, les femelles sont beaucoup plus grosses, de couleur claire, alors que les mâles sont presque noirs. (20) Cagnano, le 24 juillet, de nombreux individus macroptères et brachyptères. Dans les prairies humides et ensoleillées, sur *Carex* et *Cyperus*.

Laodelphax Fennah, 1963. Une seule espèce, très reconnaissable par la présence d'un trait noir à l'apex du clavus, aussi bien chez les macroptères que chez les brachyptères, quelque soit le sexe.

Laodelphax striatellus, (Fallen, 1826). Voir note n° 1. Insecte ubiquiste que l'on doit trouver partout en France. (84) Mondragon, bord du Rhône et son bras mort ; Monieux ; Bédoin, sommet du Ventoux (1800 m) ; Saint-Léger-du-Ventoux, niveau du pont et le long du Toulourenc, du 16 juin au 21 juin. (20) Cagnano, le 24 juillet. (69) Bagnols, le 31 juillet. (67) Climbach, le 24 août. (21) Beaune, le 22 octobre, ces derniers exemplaires ont été capturés à l'aide de pièges colorés (assiettes jaunes). La capture du niveau de la mer à Cagnano en Corse, jusqu'à 1800 m au sommet du Mont Ventoux, sur une pelouse rase dans une exposition nord, donc très froide, montre une grande souplesse d'adaptation de l'espèce vis-à-vis des conditions climatiques.

Ditropsis Wagner, 1963. Une seule espèce, présente en France.

Ditropsis flavipes (Signoret, 1865). Assez largement distribuée en Europe, sauf dans sa partie franchement septentrionale. L'holotype a été décrit de France. (84) Bédoin, La Font d'Angiou, le 18 juin et Aurel, le 21 juin. Une seule femelle à chaque fois.

Hyledelphax Vilbaste, 1968. Une seule espèce, présente en France.

Hyledelphax elegantulus (Boheman, 1847). Voir note n° 1. (06) Saint-Dalmas-le-Selvages, un mâle, 7-10 juillet 1987, Cocquempot rec. Distribution très intéressante car cet insecte n'était pas attendu dans la région méditerranéenne. Le fait qu'il s'agisse d'un exemplaire macroptère expliquerait peut-être ceci, il aurait bénéficié de vents favorables pour assurer un vol migratoire sur une distance anormalement longue.

Mirabella Emeljanov, 1982. Ce genre comprend une seule espèce, présente en France.

Mirabella albifrons (Fieber, 1879). Voir note n° 1. (77) Fontainebleau, parcelle 512, le 21 mars, nombreux mâles et femelles, tous brachyptères. Les adultes sont donc présents dès les premiers beaux jours de l'année.

Delphacodes Fieber, 1866. Cinq espèces sont signalées de France. La forme du pont reliant le phragma, dans une vue postérieure du bloc uro-génital permettant de créer deux sous-groupes, représente ainsi un critère important pour l'identification des différentes espèces.

Delphacodes mulsanti (Fieber, 1866) (= *audrasi* Ribaut, 1954). Voir note n° 1. Signalée seulement de France. À noter la variation de l'édéage, en particulier le nombre et la position des épines. (84) Mondragon, Île-Vieille, le 16 juin. Assez largement distribuée, puisqu'elle a été colligée en Loire-Atlantique l'année dernière.

Delphacodes capnodes (Scott, 1870). Voir note n° 1. (84) Monieux, le 18 juin, une seule femelle macroptère a été capturée mais, compte-tenu de sa grande taille, il ne peut s'agir que d'un individu de cette espèce. La localité est un peu trop méridionale par rapport à ce que l'on connaît de sa distribution mais il s'agit probablement, comme pour *Hyledelphax elegantulus*, d'un individu qui a migré sur une assez longue distance.

Muellerianella Wagner, 1963. Les espèces qui constituent ce genre sont toutes les trois présentes en France, mais une seule a été capturée cette année.

Muellerianella extrusa Scott, 1871. Voir note n° 1. (63) Égliseneuve-d'Entraigues (lac de Chambedaze), septembre 1981, Brunhes rec. (78) Saint-Léger-en-Yvelines (Forêt de Rambouillet), le 1^{er} août, un mâle et une femelle brachyptères. (08) Haybes, le 21 août, de nombreux mâles et femelles, tous brachyptères. Au vu des chasses récapitulées dans la note précédente et celle-ci, des trois espèces françaises formant le genre, *M. extrusa* semble l'espèce la plus largement distribuée. S'élève sans difficulté en cage, dans les conditions de la serre, sur sa plante-hôte *Molinia caerulea*.

Muirodelphax Wagner, 1963. Une seule espèce signalée en Europe, présente en France.

Muirodelphax aubei (Perris, 1857). Voir note n° 1. (22) Kerity-Paimpol et Pleubian, 07 et 08.1980, de Sacy rec., à proximité de la limite de la mer. (37) Beaumont-en-Véron, un mâle, Cocquempot rec., le 15 août 1987. (84) Cheval-Blanc, dans le lit de la Durance, le 20 juin ; Travaillan, dans le lit de l'Aygues, un mâle brachyptère, le 21 juin. (12) Espalion, le 1^{er} août. (34) Hérault, au nord de Rieussec, le 2 août. Cet insecte est largement distribué en France.

Dicranotropis Fieber, 1866. Deux espèces de ce genre ont été trouvées cette année.

Dicranotropis hamata (Boheman, 1847). Voir note n° 1. (78) Rennemoulin, le 1^{er} août. (51) Ville-en-Tardenois, le 21 août. (08) Alincourt, le 21 août. (55) Iré-le-Sec, le 22 août.

Dicranotropis divergens (Kirschbaum, 1868). Assez généralement distribuée en Europe, on la retrouve jusqu'en Asie centrale. L'holotype a été décrit de Suisse. (63)

Saint-Pierre-la-Bourlhonne, col du Béal (1300 m), le 31 juillet. (66) Puyvalador, le 3 août, de nombreux mâles et femelles, tous brachyptères.

Florodelphax Vilbaste, 1968. Trois espèces européennes, dont deux sont présentes en France.

Florodelphax leptosoma (Flor, 1861). Voir note n° 1. La plus largement distribuée et la plus commune des deux. (84) Travaillan, le long des berges de l'Alcyon, le 17 juin, un mâle brachyptère. (30) Le Grau-du-Roy, le 19 juin.

Kosswigianella, Wagner, 1963. Une seule espèce distribuée en Europe.

Kosswigianella exigua (Boheman, 1847). Voir note n° 1. (63) Lacaune, au col de Sie (1000 m), le 2 août, un mâle macroptère et une femelle brachyptère. (66) Puyvalador, au nord de la commune, à la limite avec le département de l'Aude (1400 m), 2 mâles brachyptères et une femelle macroptère. Elle présente, par cette dernière capture, une distribution plus méditerranéenne que ce qui avait été publié jusqu'à maintenant.

Struebingianella Wagner, 1963. Une seule espèce est signalée en France.

Struebingianella lugubrina (Boheman, 1847). Voir note n° 1. (78) Rennemoulin le 1^{er} août. La taille anormalement petite des 4 femelles capturées peut s'expliquer par le fait de leur appartenance à la seconde génération et qu'elles ont été ainsi soumises à une longue période de sécheresse pendant leur développement larvaire. L'absence de pluie a, en effet, marqué durement de nombreuses régions françaises en 1990.

Xanthodelphax Wagner, 1963. Pour le moment une seule espèce est signalée en France.

Xanthodelphax stramineus (Stål, 1858). Voir note n° 1. (8) Alincourt, le 21 août. Quoique largement distribuée, un seul exemplaire a été capturé cette année.

Criomorphus Curtis, 1833. Deux espèces sont signalées en France, mais on devrait en trouver au moins une autre : *williamsi* China, 1939.

Criomorphus albomarginatus Curtis, 1833. Largement distribuée en Europe, d'Irlande à l'Ukraine. L'holotype provient de Grande-Bretagne. (77) Sainte-Aulde, le 20 mai, quatre mâles brachyptères (les macroptères sont rares). Polyphage sur les Graminaceae, de préférence sous les arbres.

Toya Distant, 1906. Une espèce en France, mais peut-être deux autres, non encore signalées, sont susceptibles de s'y trouver.

Toya propinqua (Fieber, 1866). Voir note n° 1. Très largement distribuée dans la région paléarctique, sa répartition est favorisée par des vols migratoires. (84) Travaillan, le long des berges de l'Alcyon, le 17 juin, un mâle macroptère. (30) Saint-

Gilles, près du Mas Bousquet, le 19 juin. (20) Cagnano, le 24 juillet, 2 mâles et 2 femelles, tous brachyptères. (45) Fleury-les-Aubrais, le 2 octobre, un mâle brachyptère.

Javesella Fennah, 1963. Six espèces sont actuellement signalées en France.

Javesella pellucida (F., 1794). Voir note n° 1. (22) Pleubian, Lézardieux, Paimpol, août 1980, de Sacy rec. (86) Vouneuil-sous-Biard, le 31 mars, Phalipe rec. (78) Rennemoulin, le 1^{er} août, tous macroptères, de même qu'à Ardon (45), le 2 août. (02) Nogent-l'Artaud, le 21 août, 2 mâles macroptères. (51) Ville-en-Tardenois, le 21 août. (54) Saint-Jean-les-Longuyon, le 22 août. Cette espèce, comme la suivante, se déplace par des vols migratoires, de sorte que des individus macroptères sont parfois aspirés par le piège à succion situé à La Verrière (78), un des douze pièges français actuellement en service, appartenant au réseau européen «Euraphid» et utilisés surtout pour suivre les vols d'une trentaine d'espèces aphidiennes nuisibles, dont les pucerons des céréales. La capture a lieu à 12 m de hauteur, à l'aide d'un moteur électrique. L'appareil à succion de La Verrière est le seul actuellement dont l'un de nous (della Giustina) a eu l'occasion d'identifier les spécimens attrapés.

Javesella dubia (Kirschbaum, 1868). Voir note n° 1. (84) Mondragon, Île-Vieille et le long d'un bras mort du Rhône, le 16 juin, des individus brachyptères et macroptères. (51) Saint-Imoges, le 20 août. (51) Ville-en-Tardenois, le 21 août. (54) Saint-Jean-les-Longuyon, le 22 août. (55) Haudicourt-sous-les-Côtes, le 23 août. (67) Haguenu, le 25 août, un mâle brachyptère. (78) Rennemoulin, le 1^{er} août. (45) Ardon, le 2 août, un mâle brachyptère. Comme dans le cas précédent, les vols migratoires sont confirmés par la capture d'individus à l'aide du piège à succion de La Verrière (78).

Javesella discolor (Boheman, 1847). Espèce avec une distribution européenne principalement nord-orientale. Dans le sud de la France elle semble circonscrite aux régions montagneuses. (64) au-dessus de Sainte-Engrâce, Col de Bioussa, 1200 m, 2 femelles brachyptères récoltées sur les graminées poussant sous un couvert forestier, le 7 août.

Ribautodelphax Wagner, 1963. Cinq espèces étaient signalées de France, mais deux nouvelles ont été ajoutées récemment par den Bieman (1987) : *imitantoides* et *ventouxianus* alors que *R. fanari* Ashe, Drosopoulos et Hoch, 1986 l'avait été l'année précédente.

Ribautodelphax albostriatus (Fieber, 1866). Voir note n° 1. (77) Sainte-Aulde, le 20 mai, 2 mâles et 2 femelles, tous brachyptères (la commune est située à l'extrémité septentrionale du département par rapport aux récoltes de 1990 qui provenaient de la forêt de Fontainebleau).

Ribautodelphax pungens (Ribaut, 1953). Voir note n° 1. Dans son article (op. cit.), den Bieman la signale de (31) Saint-Béat (lectotype) et (04) Montfuron. (30) Sabran (Cadignac), le 13 avril, un mâle. (64) Musculdy (400 m), le 8 août.

Ribautodelphax imitans (Ribaut, 1953). Cette espèce et la suivante appartiennent au groupe *R. collinus* et sont morphologiquement très proches l'une de l'autre. Elles

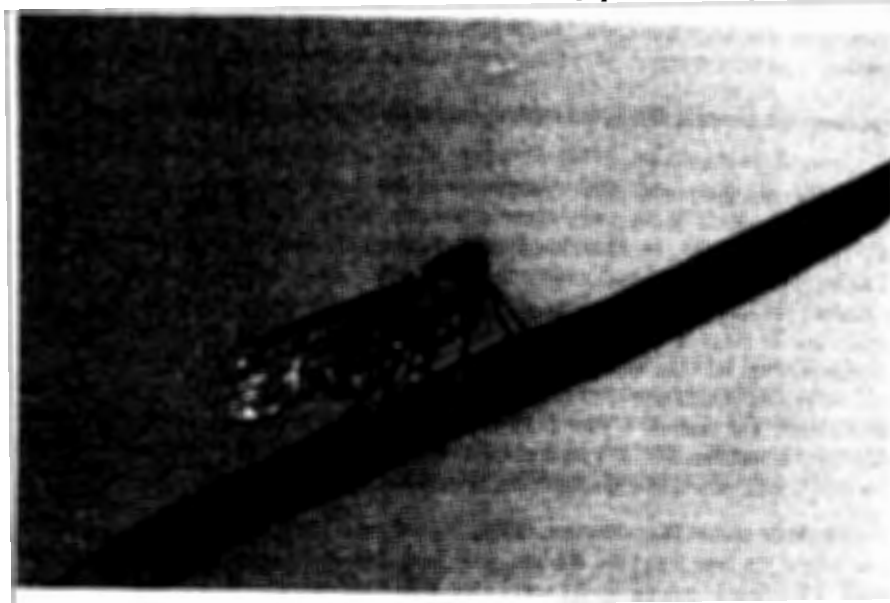


Fig. 3, *Javesella pellucida*, mâle macroptère.



Fig. 4, *Ribautodelphax imitans*, attaqué par un Acarien entomophage.

se croisent sans difficulté en captivité pour donner des hybrides fertiles, mais sont toutefois considérées comme espèces valides par DEN BIEMAN (1987), car elles présentent une préférence marquée pour s'accoupler avec des individus de leur propre population. De plus, elles vivent sur des plantes-hôtes différentes et leurs signaux acoustiques, comme leurs génitalia, sont différents. L'holotype provient d'Albi. On la rencontre dans les régions de l'est méditerranéen, mais sa distribution remonte jusque dans le sud ouest de l'Allemagne et le sud de l'Angleterre. Elle est signalée aussi d'Autriche, Italie, Yougoslavie. Les autres pays indiqués par Nast : Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie et Hongrie doivent être vérifiés. DEN BIEMAN (*op. cit.*), après observation de nombreux exemplaires d'origines diverses, cite les départements suivants : (04) Montagne de Lure ; (07) Couvens, Asperjoc ; (11) Puilaurens, (31) Saint-Béat ; (66) Saint-Cyprien ; (81) Albi. Elle a été capturée à : (84) Bédoin et Courthézon les 17 et 18 juin. (30) Saint-Gilles, le 19 juin. (20) Cagnano, Misinco, le 24 juillet. (55) Haudicourt-sous-les-Côtes, lieu-dit Madine, le 23 août. Ce dernier département montre, comme on devait s'y attendre, que la distribution de *R. imitans* n'est pas cantonnée dans la partie sud de la France. Malgré tout, les départements de la Corse, du Vaucluse et du Gard augmentent sa répartition dans la région méditerranéenne. D'après den Bieman, elle vit sur *Festuca arundinacea fenas*, dans les biotopes secs et ne peut pas survivre sur la plante-hôte de *Ribautodelphax imitantoides*. On la rencontre jusqu'à 1600 m. Le nombre des générations est probablement de trois par an, peut-être plus.

Ribautodelphax imitantoides den Bieman, 1987. La séparation entre cette espèce et la précédente n'est pas aisée compte-tenu des variations infraspécifiques, aussi son auteur suggère-t-il de ne pas s'arrêter à l'observation d'un seul mâle d'une population, mais d'en étudier plusieurs, si possible. Il existe des femelles triploïdes pseudogames, mais elles sont morphologiquement indifférenciables des femelles diploïdes. Espèce distribuée dans la région de la Méditerranée occidentale. Elle est citée, par son auteur, des pays suivants : Espagne, Maroc, Portugal et France d'où est décrit l'holotype : Saint-Estève (84). Mais aussi de : (11) Tuchan ; (13) Saint-Rémy-de-Provence, les Baumettes, Gargaron, Alleins ; (66) Gorges de Galamus ; (83) Rians ; (84) Crillon-le-Brave, Bédoin, Flassen, Javon, Lourmarin, Pertuis ... Elle a été retrouvée dans le Vaucluse, à Saint-Léger-du-Ventoux, le 21 juin. Vit sur *Brachypodium phoenicoides* que l'on rencontre jusqu'à 1000 m. Probablement trois générations par an (ou plus). Passe l'hiver sous la forme larvaire (L2-L4).

? *Ribautodelphax ventouxianus* den Bieman, 1987. Décrite du Mont Ventoux (84) qui lui a donné son nom, elle semble cantonnée à ce massif, pour le moment, où elle est présente entre 1160 et 1600 m. Deux femelles capturées à Bédoin (84), La Font d'Angiou, le 18 juin, semblent appartenir à cette espèce, étant donnée leur grande taille. D'après den Bieman, elle vit sur *Festuca rubra rubra*. Probablement univoltine, au laboratoire sa diapause n'a pas pu être levée par des traitements prolongés au froid et à la chaleur. Passe l'hiver sous la forme larvaire (L2 et L3).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette liste traite de 53 espèces, mais deux d'entre elles, identifiées à partir de femelles, ne sont pas complètement certaines. Dans cette énumération, 28 étaient déjà mentionnées dans la première note. Ce sont donc 69 espèces de la faune de France (si les 2 douteuses sont confirmées ultérieurement), dont quatre nouveautés, qui auront été ainsi discutées à l'occasion de la publication de ces deux notes, soit beaucoup plus de la moitié des espèces françaises officiellement recensées à ce jour. À l'occasion de cette seconde liste, les espèces les plus communes voient leur distribution s'élargir, mais quelques faits plus remarquables méritent d'être soulignés.

Kelisia punctulum (Kirschbaum, 1868) a été récoltée en grand nombre dans le Vaucluse, ce qui représente une distribution géographique plus méridionale que prévue car cette espèce n'avait encore jamais été trouvée à proximité du pourtour méditerranéen ; rappelons toutefois que les exemplaires de la collection Ribaut proviennent de Saint-Béat (31).

Kelisia melanops Fieber, 1878 n'avait pas été signalée en France depuis les grands auteurs du siècle dernier. La capture d'un exemplaire femelle dans le Cap Corse, à Cagnano, doit être considérée au moins comme une confirmation de sa présence en France.

Conomelus lorifer dehneli Nast, 1966. Connue de quelques localités du sud-est de la France, voit sa distribution considérablement agrandie vers le nord, par la capture d'un adulte brachyptère dans les Ardennes.

Conomelus serrifer Remane, 1979 trouvée à l'est du Vaucluse est une espèce nouvelle pour la France. Décrite de la Sierra de Cazorla (Province de Jaen), mais connue également de la Sierra Nevada (Province de Granada), en Espagne, elle représente un exemple supplémentaire montrant l'étroite relation qui existe entre les faunes entomologiques de ces deux régions éloignées : l'Espagne centrale et le sud des Alpes françaises.

Ditropis pteridis (Spinola, 1839) est un Delphacide capable de vivre en altitude, au moins dans le Midi, puisqu'il a été trouvé à 1100 m, à Calacuccia, près de la maison forestière de Popaja (20).

Eurysa brunnea Melichar, 1896. Si l'identification est confirmée, puisque nous ne disposons que d'une femelle, nous aurions affaire à une espèce nouvelle pour la France.

Les captures concernant *Ribautodelphax imitantoides* et *ventouxianus* n'ont pas apporté d'informations vraiment nouvelles, mais celles qui touchent *R. imitans* ont permis d'agrandir d'une manière non négligeable sa distribution : dans le midi (Gard, Vaucluse et Corse), mais surtout vers le nord-est (Meuse).

REMERCIEMENTS. — Nous tenons à remercier vivement M. J. Coffin qui a servi de guide compétent à della Giustina pendant sa tournée en Vaucluse.

AUTEURS CITÉS

- ANUFRIEV (A. G.), 1980. — A new species and new genera of leafhoppers of the family Delphacidae (Homoptera, Auchenorrhyncha) from the Palaearctic. *Zoologicheskii Zh.*, **59** (2) : 208-216.
- ASCHE (M.), 1982(a). — *Kelisia cretica* nov. spec. und Ergänzungen zu den übrigen Taxa des *Kelisia brucki* Fieber, 1878-Kreises (Homoptera Cicadina Delphacidae). *Marburger Entomol. Publ.*, **1** (6) : 89-116.
- , 1982(b). — Intraspezifische Variabilität der männlichen Genitalarmatur, dargestellt am Beispiel der *Chloriona*-Arten *Chl. flaveola* Lindberg, 1948, *Chl. unicolor* (Herrich-Schäffer, 1835) und *Chl. ponticana* nov. spec. (Homoptera Cicadina Delphacidae). *Marburger Ent. Publ.*, **1** (6) : 159-190.
- , 1986. — Remarks on the occurrence of *Kelisia perrieri* Ribaut from Cyprus supposed by Lindberg, 1948 (Homoptera Fulgoromorpha Delphacidae). *Marburger Ent. Publ.*, **2** (3) : 211-216.
- ASCHE (M.) & DROSOPOULOS (S.), 1982. — Wer ist *Delphax meridionalis* (Haupt, 1924) (Homoptera Cicadina Delphacidae)? *Marburger Ent. Publ.*, **1** (6) : 9-34.
- ASCHE (M.) & HOCH (H.), 1983. — *Stenocranus glalovus* nov. spec., eine neue Delphacide aus Süd-Griechenland (Homoptera Cicadina Fulgoromorpha). *Marburger Entomol. Publ.*, **1** (8) : 7-24.
- ASCHE (M.) & REMANE (R.), 1982. — Zur Phylogenie der Delphacidae Leach, 1815 (Homoptera Cicadina Fulgoromorpha) Vorläufige Mitteilung. *Marburger Ent. Publ.*, **2** (7) : 155-182.
- BIEMAN (C. F.), 1987. — Taxonomic evaluation of the *Ribautodelphax collinus* complex (Homoptera, Delphacidae). — In *Biological and Taxonomic Differentiation in the Ribautodelphax collinus complex* : 121-161.
- HOCH (H.) & REMANE (R.), 1983. — Zur Artbildung und Artabgrenzung bei der binsensiblen Zikaden-Gattung *Conomelus* Fieber, 1866. (Homoptera Auchenorrhyncha Fulgoromorpha Delphacidae). *Marburger Ent. Publ.*, **1** (9) : 1-114.
- JULVE (P.), BRUNHES (J.) & MIOUZE (C.), 1989. — Études structurales et dynamiques sur des écosystèmes de tourbières acides I — Dynamique des groupements végétaux et hydrologie d'une tourbière de l'étage montagnard du Massif central. *Bull. Ecol.*, **20** : 15-26.
- LINDBERG (H.), 1948. — On the insect fauna of Cyprus. Results of the expedition of 1939 by Harald, Hakan and P. H. Lindberg I-II. I. Introduction. II. Heteroptera und Homoptera Cicadina der Insel Zypern. *Soc. Scient. Fennica. Comment. Biol.*, **10** (7) : 1-175.
- NAST (J.), 1972. — *Palaearctic Auchenorrhyncha (Homoptera), an annotated check list*. Polish Acad. Sc., Warszawa, 550 pp.
- , 1975. — On some Mediterranean Delphacidae (Homoptera, Auchenorrhyncha) described by S. Matsumura. *Ann. Zool. Warsz.*, **33** (1) : 1-13.
- , 1987. — The Auchenorrhyncha (Homoptera) of Europe. *Ann. Zool. Warszawa*, **40** : 535-661.
- OLMI (M.), 1968. — Cicaline della risaia da vicenda vercellese (Homoptera : Auchenorrhyncha). *Ann. Fac. Sc. Agr. Univ. Stud. Torino*, **4** : 247-260.
- REMANE (R.), 1980. — Eine weitere Art der Gattung *Conomelus* Fieber, 1866, *C. serrifer* nov. spec. (Homoptera Cicadina Delphacidae). *Marburger Entomol. Publ.*, **1** (3) : 93-102.
- REMANE (R.) & ASCHE (M.), 1979. — Bemerkungen zur Taxonomie, Phylogenie und Verbreitung der Gattung *Conomelus* Fieber, 1866 (Homoptera, Cicadina, Delphacidae), mit einer ergänzenden Beschreibung von *Delphacellus putoni* (Scott, 1874). *Marburger Ent. Publ.*, **1** (1) : 3-131.

- REMANE (R.) & DELLA GIUSTINA (W.) (1992). — La Faune de France de Delphacidae (Homoptera, Auchenorrhyncha). I. Récoltes d'août 1989. *Cahiers Natur.*, 44 : 33-43.
- RIBAUT (H.), 1948. — Deux espèces italiennes nouvelles d'Homoptères récoltées par M. le Prof. A. Servadei. *Redia*, 33 : 217-219.
- SERVADEI (A.), 1967. — *Rhynchota (Heteroptera, Homoptera Auchenorrhyncha) Catalogo topografico e sinonimico*. Fauna d'Italia. Calderini, Bologna, 851 pp.
- VILBASTE (J.), 1968. — Preliminary key for the identification of the nymphs of North European Homoptera Cicadina. I. Delphacidae. *Svomen hyönt. Aikak.*, 34 : 1968 : 65-74.
- WAGNER (W.), 1963. — Dynamische Taxionomie, angewandt auf die Delphaciden Mitteleuropas. *Mitt. Hamb. Zool. Mus. Inst.*, 60 : 111-180.

ANALYSE D'OUVRAGE

N. BERTI (ed.). — *Miscellanées sur les Staphylins*. Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, série A, Zoologie, tome 147, Paris, 1990. 224 pages, 777 figures, broché. Prix : 306 FF + port.

Ce volume des Mémoires du Muséum regroupe six études sur divers groupes de Micro-Staphylinidae. J. Orousset (p. 9-55) fait la révision du genre néotropical *Stenaesthetus* et décrit 11 espèces nouvelles. R. Pace (p. 57-113) étudie les Aleocharinae des Philippines à partir de récoltes récentes, ce qui lui permet de décrire 71 nouvelles espèces ou sous-espèces sur 87 citées. Ce même auteur (p. 115-154), utilisant principalement le matériel conservé dans la collection Coiffait, fait la révision du genre méditerranéen *Geostiba* et ajoute 41 espèces ou sous-espèces à celles déjà connues. Toujours R. Pace (p. 155-169) donne la description de 13 espèces et sous-espèces nouvelles d'Aleocharinae du Népal provenant des chasses de J. Orousset. A. Bordoni (p. 171-180) complète notre connaissance des Xantholinini des Philippines en décrivant 4 nouvelles espèces appartenant à un nouveau genre. Enfin, J.-C. Lecoq (p. 181-212) établit un catalogue commenté des Xantholininae et Staphylininae des îles Mascareignes, ajoute 14 espèces à celles déjà connues et donne un tableau récapitulatif de la distribution géographique des espèces aux Mascareignes, à Madagascar, en Afrique et dans la région orientale.

Chaque étude est conduite et présentée avec toute la rigueur que l'on pouvait attendre de ces spécialistes. Chacun de ces mémoires constitue une monographie complète du groupe étudié : une description détaillée des espèces est donnée, les types anciens sont répertoriés, la répartition géographique précisée et, lorsqu'elles sont connues, des données éthologiques sont fournies. Des clés permettant d'identifier les espèces, une abondante et excellente iconographie et une bibliographie détaillée complètent chaque travail.

On peut peut-être regretter que l'utilisation de la langue italienne dans quatre articles sur six en rende l'accès moins aisé pour le public international. Une remarque de terminologie : dans le résumé du travail de R. Pace sur les Aleocharinae des Philippines (p. 57), il est indiqué que «le présent travail traite de 87 taxa, dont 71 sont nouveaux»; en fait, il s'agit seulement des espèces et sous-espèces, ces nombres ne tenant pas compte des genres et sous-genres qui, eux aussi, sont des taxons.

N. Berti a su donner une remarquable homogénéité à la présentation de ce volume des Mémoires qui apporte une importante contribution à la connaissance de l'immense famille des Staphylinidae.

Roger-Paul DECHAMBRE